

LE GALGO ESPAGNOL

L'ALLIANCE DE LA BEAUTE ET DE LA TRADITION

Textes inédits en France et traduits de l'Espagnol par Jessie AYUSO

http://sayadelgazel.jexiste.fr/page_2.html

Réalisation informatique : Nathalie HENRIOT

nathalie.henriot@aliceadsl.fr

Aquarelle originale de Gloria (C.CHOVET, illustratrice et portraitiste animalier

<http://gloria-artetlevriers.monsite.orange.fr/>



gloria 07

LETTRE OUVERTE POUR LA DEFENSE DES GALGOS

La pratique de la chasse avec les Galgos se trouve actuellement critiquée dans certains secteurs de la société et de l'administration. Cette opposition se base essentiellement sur deux arguments :

- a) La pratique de la chasse aux lièvres avec des Galgos ne respecte pas la nature.
- b) Les mauvais traitements et les abandons de Galgos en Espagne.

Il est facile de répondre au premier argument. Nous affirmons que la chasse aux lièvres avec les Galgos est, parmi tous les types de chasse, la plus respectueuse de la nature et de l'environnement.

- Les Galgos ne chassent jamais le lièvre là où il est en voie d'extinction, mais dans des terrains réservés où il prolifère.
- Les lièvres ont des possibilités de fuite sur tous les terrains.
- On ne lâche jamais de Galgos sur de jeunes animaux.
- Tout est totalement naturel : on n'utilise ni armes, ni ruses, ni pièges...
- On chasse un petit nombre de lièvres, pas plus de 2 ou 3 par paires de Galgos ; les Galgos ne sont pas des boîtes de cartouches.
- Dans tous les terrains réservés il y a des plans techniques de chasse avec des zones restreintes et des limites entretenues...

Il s'agit d'une pratique très ancienne qui remonte à l'époque Pharaonique, qui trouve ses racines dans la Grèce antique, l'Empire Romain, la culture arabe et dans nos zones rurales. Cette chasse figure dans la culture, les arts, la littérature (Don Quichotte) et nos villages lui vouent aujourd'hui un profond attachement.

En ce qui concerne le second argument, les Galgueros sont les premiers concernés par la lutte contre les mauvais traitements, et nous sommes disposés à faire campagne commune avec les associations et les pouvoirs publics pour les éradiquer.

Ceci dit, nous devons respecter les droits des animaux, non seulement des Galgos, mais ceux des autres races de chiens et des animaux en général, bien qu'il existe des brebis galeuses dans toutes les collectivités.

Les abandons deviennent de plus en plus difficiles : l'obligation d'implanter la puce électronique à tous les animaux de compagnie, ainsi qu'aux Galgos, augmente la responsabilité des propriétaires.

Une société civilisée doit savoir soigner et respecter les animaux.

Je pense que les campagnes qui revendiquent l'interdiction ou la limitation de la chasse avec les Galgos sont dues soit à la méconnaissance, soit à un mouvement qui, en condamnant toutes les formes existantes, amènerait à une interdiction totale de la chasse.

Je veux donner la preuve de ma défense passionnée des Galgos qui participent à l'équilibre et au respect de la nature, en défendant les droits de tous, et je dis bien de tous, car certains tendent à réduire la chasse aux lièvres avec les Galgos aux compétitions officielles, ce qui conduirait à un élitisme marginalisant la passion populaire.

Antonio Romero Ruiz
Diputado de IULV-CA
Secretario Segundo Mesa
Del Parlamento de Andalucía





ORIGINES DU GALGO

L'origine du Galgo remonte aux plus anciennes civilisations. Selon les théories actuelles les plus accréditées, françaises et allemandes, les premiers chiens ne furent pas des bergers mais des chiens de chasse. La cynophilie française attribue l'origine de tous les canidés, en Europe à un chien appelé « CYNODICTIS », en Allemagne appelé « TOMARCTUS », descendant du « CYNODESNUS » duquel sont issues quatre lignées parmi lesquelles les « LEINIERI » donnèrent naissance à nos lévriers.

Datant de l'époque Néolithique, on peut apprécier sur les peintures rupestres d'Almera et d'Altamira des chiens de type lévrier et, étant donné que l'on en trouve de nombreuses représentations au cours de civilisations différentes, il est pratiquement impossible d'en déterminer l'origine précise. Cependant, on peut affirmer que de Mésopotamie et de Macédoine ils migrèrent aux régions sahariennes et soudanaises et qu'ils se fixèrent dans toute la région arabe ainsi qu'en Afrique du Nord.

Dans la culture arabe, le lévrier est un animal noble, et des documents nous apprennent de façon certaine que les femmes allaitaient les chiots lévriers pour soulager les chiennes Sloughi qui avaient des portées nombreuses. La plus ancienne description figure sur la tombe de Antef, au XXVII^e a. J.C.

La culture égyptienne vénéra ce type de lévriers que l'on appela plus tard « Pharaons » et qui figurent en peintures entre 2000 et 3000 a.J.C. sur les stèles de divers édifices funéraires. Ceux qui tuaient ce genre de chiens en Egypte encouraient la peine maximale et l'on trouve de nombreuses momies de ces animaux aux côtés de leurs maîtres dans les mastabas funéraires.

Les cultures grecques et romaines utilisèrent les lévriers en art cynégétique. A partir du V^e siècle a. J.C. il existe de nombreuses représentations sous formes de sculptures, vases rituels, gravures, et surtout dans les écrits de Xenophon et de Platon qui mentionnent explicitement le lévrier. Les grandes civilisations s'enrichirent toujours des conquêtes et les grecs suivis des romains pratiquèrent la chasse comme préparation à la guerre et comme loisir, utilisant les lévriers dans les deux cas.

L'historien grec de Nicodémie, Flavio Arrien, au II^e siècle de notre ère, dans son fameux « Traité de la Chasse », créa pour la première fois une sorte de manuel du bon « Galguero ». Il y conseille l'alimentation la plus adaptée aux lévriers pour qu'ils soient plus efficaces à la chasse, les soins à leur donner et le comportement qu'il faut avoir à leur égard. Il donna des principes d'élevage pour la compétition qui furent appliquées avec le plus grand succès. Il fut aussi le premier à distinguer officieusement le lévrier à poil dur dit « Segusin » et le lévrier à poil ras de la race des « Vertragi ». Il raconte comment toutes les classes sociales chassaient : riches, classes moyennes ou pauvres, donnant un aperçu de l'importance de la chasse sur le plan social.

Cette œuvre est le premier document important dans lequel se précisent une série de races de lévriers tous issus de la même origine : Sloughis (lévrier arabe), Salukis (lévriers persans), greyhounds (lévrier anglais), lévriers afghans, du Kirghizstan et Galgos espagnols, parmi d'autres races moins importantes dépendant de régions géographiques, cynégétiques et environnementales déterminant les différences morphologiques actuelles.

On dit qu'Alexandre le Grand avait un lévrier appelé « Peritas » et qu'à sa mort il fit construire une ville à laquelle il donna son nom en souvenir de tous les bons moments passés avec lui.

L'histoire du lévrier se confond avec l'histoire de la chasse. Depuis la Préhistoire l'homme devait chasser pour subsister et il utilisait le lévrier pour sa rapidité et sa fierté.

On le retrouve en Egypte et au Moyen Orient sur les tapis, peintures et sculptures de l'époque, avec d'autres renseignements, témoignant de l'existence du lévrier, non seulement chez les Pharaons, Généraux et autres personnes célèbres, mais aussi dans les habitations pauvres. On le considérait comme un animal noble et une loi interdisait de les tuer sous peine de mort.

On retrouve leurs silhouettes sur les colonnes, les murs, les temples et les tombes des Pharaons, preuve de l'estime qu'ils leur témoignaient.

La chasse, par conséquent l'existence des lévriers, atteint son apogée au Moyen Age.

L'Espagne n'est pas une exception : le Galgo avait accompli un immense trajet, venant de l'Orient lointain, à travers l'Arabie et l'Afrique du Nord. Il traversa la mer avec les Maures et remonta peu à peu jusqu'au Nord de notre pays, devenant un des chiens de chasse les plus célèbres du XVème siècle.

Quoiqu'à cette époque le lévrier ait accompagné le plus souvent la chasse à cheval, avec la lance et la fronde, on l'utilisait surtout pour le lièvre à cause de sa rapidité, et on organisait des chasses et des compétitions de vitesse.

On lâchait le lévrier à la poursuite des cerfs, des sangliers et des ours pendant les chasses organisées par les rois et la noblesse. C'est ainsi que Don Juan I d'Aragon mourut à la suite d'une chute de cheval alors qu'il poursuivait une louve avec ses lévriers.

On raconte du Cid qu'il soignait ses lévriers avant d'aller à la chasse.

Miguel de Cervantès, dans le premier Chapitre de son immortel « Don Quichotte », fait mention du « Galgo de course ».

On a écrit que les Galgos avaient souffert d'une pénible et longue transformation au cours des quatre derniers siècles due à la déforestation et à une utilisation du Galgo exclusivement comme chasseur de lièvre. Pourtant, après avoir étudié les nombreuses représentations de lévriers dans l'art du Moyen Age, d'après des gravures et des peintures, il apparaît que ces chiens étaient utilisés dans la vénerie. Leurs têtes étaient allongées, leur profil incurvé avec des proportions identiques crâne/face, le cou long de coupe ovale, la poitrine large et profonde, la croupe, le fouet et les extrémités très semblables aux caractéristiques de nos Galgos actuels.

De cette époque datent des peintures et des tapisseries où l'on peut voir des hommes tenir en laisse des lévriers attachés par couples, ce qui prouve qu'il existait une authentique culture cynégétique où le lâcher de lévriers existait déjà.

Sur la fresque de l'ermitage de San Baudelio près de Soria, datant de 1130, on peut voir une chasse aux lièvres où apparaît un Galgo bicolore ainsi que trois Galgos dont la morphologie est très proche du standard du Galgo espagnol.



Image Club National du Galgo Espagnol

Ces Galgos, à l'origine de ceux qui vivent dans la péninsule ibérique, joints à ceux que les celtes et les carthaginois amenèrent, vécurent et se croisèrent avec ceux qui accompagnaient les lévriers grecs, romains, wisigoths et arabes (sans parler des autres civilisations qui s'établirent dans la péninsule). Ils proviennent sans doute tous d'une souche commune, ce sont ceux que nous appelons les Galgos espagnols, Galgos qui parvinrent à conserver leurs caractéristiques morphologiques du XIV et XVème siècles jusqu'à la fin du siècle dernier, période à laquelle remontent les premiers croisements avec des greyhounds.



Galgo noble

On a beaucoup écrit sur l'origine des deux races, débattant de laquelle des deux est la plus intacte. Personne ne peut contester que le greyhound a conservé sa pureté contrairement à ce qui est arrivé à notre Galgo espagnol, essentiellement parce que l'activité sportive à laquelle on destinait le greyhound ne se trouvait pas favorisée par un croisement quelconque. Mais surtout parce que notre pays est le seul à disposer de terrains de chasse au lièvre si différents en superficie, climat et en environnement.

Curieusement, durant les XVI, XVII et XVIII, l'Espagne exporta en Irlande et en Angleterre une grande quantité de Galgos espagnols lesquels contribuèrent à la conformation du galgo

anglais, soit du greyhound. Cependant, au début du XX, et une fois organisée la compétition de vitesse dans notre pays, on commença à croiser nos Galgos avec les galgos anglais, occasionnant de grands dégâts dans la race jusqu'aux années 70.

Pour comprendre ce croisement il faut bien connaître les principales différences qui existent entre les deux races, différences que nous allons ainsi résumer :

GREYHOUND (Galgo anglais)

crâne large/région frontale courte

dépression fronto-nasale marquée

oreilles droites en éveil

coupe du cou circulaire

thorax en tonneau

poitrine profonde arrivant au coude

région lombaire courte

croupe arrondie

musculature courte et globuleuse

pieds de chat

fouet court et large

GALGO ESPAGNOL

crâne étroit/région frontale longue

dépression fronto-nasale légère

oreilles semi-dressées en éveil

coupe du cou ovale

thorax profond et large

poitrine moins profonde et n'arrivant jamais au coude

région lombaire longue et puissante

croupe en pupitre

musculature plate et large

pieds de lièvre

fouet long, souple et en crochet

Pour résumer, le Galgo espagnol a une morphologie destinée à la chasse de moyenne et de grande endurance, mais avec une souplesse suffisante pour ne pas se blesser pendant les flexions du corps et les changements de rythme imposés par le lièvre pendant la course. Pour conclure, le Galgo espagnol est un coureur tout terrain.

Bartolomé Ramirez Castro
Francisca Elena Pérez Fernández

LE STANDARD

Standard FCI n° 285 du 24 mai 2002

Le standard d'une race est la description de chacun des points morphologiques de celle-ci, pris dans leur détail et considérés comme un idéal à atteindre.

Mais, rappelons-nous que le chien idéal, de quelle que race que ce soit n'existe pas ! Les éleveurs, désireux de toujours mieux faire comparent leur élevage avec ceux des autres, analysant, répertoriant chaque point, cherchant, portée après portée à améliorer le niveau de qualité, à parfaire leur production.

ORIGINE : Espagne

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD D'ORIGINE EN VIGUEUR : 26/05/1982

UTILISATION : Le Galgo est un chien qui chasse le lièvre en terrain découvert et qui se dirige par la vue. Jadis, il a également été utilisé pour chasser d'autres gibiers à poil tels que le lapin, voire le sanglier ; cependant, l'utilisation primordiale de la race a été et reste la chasse au lièvre en terrain découvert.

CLASSIFICATION : Groupe 10 (lévriers), section 3 (lévriers à poil court), sans épreuve de travail.

ASPECT GENERAL : Lévrier de bon format, eumétrique-subconvexe, sublongiligne et dolichocéphale.

D'ossature compacte, tête longue et étroite, ample capacité thoracique, ventre très relevé et queue très longue. Arrière-main d'aplomb et musclée. Poil fin et court ou dur et semi-long.

PROPORTIONS IMPORTANTES : Structure sublongiligne, longueur légèrement supérieure à la taille. On doit rechercher les proportions et l'harmonie fonctionnelle, tant en position statique qu'en mouvement.

COMPORTEMENT / CARACTERE : De caractère sérieux et réservé, cependant, à la chasse, il fait à l'occasion preuve de grandes énergie et vivacité.

TETE : Proportionnée avec le reste du corps, longue, sèche et décharnée. Le rapport crâne-museau est de 5/6 : longueur du crâne 5, longueur du museau 8+6 . Lignes crâno-faciales divergentes. Vu du dessus, l'ensemble crâne-museau doit être très long et uniforme (sans saillies), avec un museau long et étroit.

- Région crânienne

Crâne : de largeur réduite et de profil subconvexe. La largeur du crâne ne dépassera pas sa longueur. Le crâne est parcouru par un sillon médian bien marqué sur ses deux premiers tiers ; les sinus frontaux et la crête occipitale sont simplement indiqués.

Stop : en pente douce, très peu accentué.

- Région faciale :

Truffe : petite, humide et avec des muqueuses noires.

Museau : long, de profil subconvexe, avec un chanfrein légèrement busqué en direction de la truffe. Chanfrein étroit.

Lèvres : très sèches, la supérieure couvrira tout juste l'inférieure. L'inférieure ne présentera pas de commissure labiale marquée. Fines, tendues et avec des muqueuses foncées.

Machoières / dents : dents fortes, blanches et saines. Articulé en ciseaux. Canines très développées. Toutes les prémolaires sont présentes.

Yeux : petits, obliques, en amande ; de préférence foncés, de couleur noisette. Le regard est calme, doux et réservé.

Paupières : peau fine et muqueuses foncées. Appliquées très étroitement sur le globe oculaire.

Oreilles : à large base, triangulaires, charnues en leur premier tiers et plus fines et minces jusqu'à la pointe qui sera arrondie. Insérées haut. Quand l'attention du sujet est éveillée, elles sont à demi dressées en leur premier tiers avec les pointes pliées, dirigées latéralement. Au repos, elles sont « en rose », appliquées contre le crâne. Quand on exerce une traction, elles arrivent très près de la commissure des deux lèvres.

Palais : de la couleur des muqueuses et avec des crêtes très marquées.

COU : Long, ovale en coupe, aplati, svelte, fort et souple. Etroit en sa portion crânienne, s'élargissant légèrement en sa portion postérieure. Ligne supérieure légèrement concave. Ligne inférieure quasi rectiligne avec une légère convexité centrale.

TRONC :

Vue d'ensemble : rectangulaire, fort et souple. Donnant un aspect de robustesse, d'agilité et d'endurance. Ample développement de la cage thoracique, ventre très relevé.

Ligne du dessus : avec un légère concavité du dos et un convexité du rein. Sans cassure brusque et sans oscillations pendant le mouvement, donnant l'impression d'une grande élasticité.

Garrot : peu marqué.

Dos : droit, long et bien défini.

Rein : rein long, fort, pas très large et avec un bord supérieur arqué ; musculature compacte et longue, donnant une impression d'élasticité et de vigueur. La hauteur du rein en sa partie centrale peut dépasser la hauteur au garrot.

Croupe : longue, puissante, en pupitre. Son inclinaison sur l'horizontale dépasse 45°.

Poitrine : puissante, quoique pas très large ; bien descendue, sans atteindre le coude et très profonde en son extension jusqu'aux côtes flottantes. Pointe du sternum marquée.

Côtes : les côtes sont bien plates avec de larges espaces intercostaux. Les côtes doivent être bien visibles et bien marquées. Le périmètre thoracique sera légèrement supérieur à la hauteur au garrot.

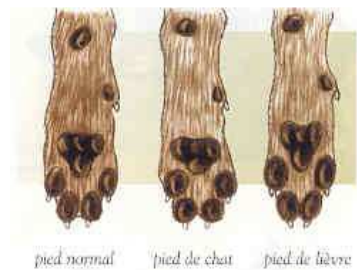
Ventre et flancs : ventre brusquement relevé après le sternum, levretté. Plis des flancs courts et secs et flancs bien développés.

QUEUE : Forte à la racine et attachée bas, elle s'allonge entre les jambes en étant bien en contact avec celles-ci. Elle va en s'affinant progressivement jusqu'à sa terminaison en pointe très fine. Elle est souple et très longue ; elle dépasse largement le jarret. Au repos, elle tombe en faucille avec un crochet terminal plus marqué et incliné latéralement. Ramenée entre les jambes avec un crochet terminal touchant quasi le sol en avant des membres postérieurs, elle réalise un des aspects qui confèrent le plus de typicité à cette race.

MEMBRES :

Membres antérieurs :

- Aspect d'ensemble : antérieurs en aplombs parfaits, fins, droits et parallèles. Métacarpes courts et fins. Pieds de lièvre.



- Epaules : sèches, courtes et obliques. L'omoplate doit être sensiblement plus courte que le bras.
- Bras : long, plus long que l'omoplate, très musclé, avec des coudes libres quoique bien appliqués contre le tronc.
- Avant-bras : très long, droit et parallèle ; ossature bien définie, avec des tendons bien marqués. Coussinets (tubercules) du carpe très développés.
- Métacarpe : légèrement oblique, fin et court.
- Pieds antérieurs : de lièvre. Doigts serrés et bien cambrés, phalanges longues et fortes. Tubercules et coussinets plantaires durs et bien développés. Membrane interdigitale d'un développement modéré et ongles bien développés.
- Angulations : angle scapulo-huméral : 110°, angle huméro-radial : 130°.

Membres postérieurs :

- Aspect d'ensemble : puissants, ossature bien définie, musclés avec des muscles longs et bien développés. Parfaitement d'aplomb avec des angles corrects. Jarrets bien marqués, métatarse court et vertical. Pieds de lièvre avec des doigts relevés haut. Les postérieurs donnent l'impression de puissance et d'agilité dans l'impulsion.
- Cuisses : très fortes, longues, musclées, toniques..., le fémur approchant le plus possible de la verticale. Vues par l'arrière, elles montreront au premier coup d'œil une musculature très marquée. Grandes, aplaties et puissantes ; la longueur de la cuisse mesure les $\frac{3}{4}$ de celle de la jambe.
- Jambes : très longue et d'ossature définie et fine. Musclée en sa partie supérieure ; moins musclée en sa partie inférieure, avec des veines et des tendons nettement visibles.
- Jarrets : bien marqués avec le tendon d'Achille nettement visible qui doit être très développé.
- Métatarse : fin, court et vertical.
- Pieds postérieurs : de lièvre, à l'égal des antérieurs.
- Angulations : angle coxo-fémoral : 110° - angle fémoro-tibial : 130° - angle du jarret dépassant 140° .

ALLURES : L'allure typique est par nature le galop. Le trot doit être allongé, rasant, élastique et puissant. Pas de tendance à se traverser, ni à l'amble.

PEAU : Appliquée intimement sur le corps en toutes ses parties, solide et souple ; de couleur rose. Les muqueuses doivent être foncées.

ROBE : Poil serré, très fin, court, lisse, réparti sur toute la surface du corps jusqu'aux espaces interdigitaux. Légèrement plus long à la partie postérieure des cuisses. La variété à poil dur demi-long présente une dureté plus grande et une longueur de poil qui peut être variable ; quoique toujours réparti uniformément sur tout le corps, il tend à former barbe et moustaches au museau et sourcils et toupet à la tête.

Couleur : toutes les couleurs sont admises. Les couleurs suivantes sont considérées comme les plus typiques, par ordre de préférence :

- Fauves et bringés plus ou moins foncés, bien pigmentés.
- Noirs.
- Tachetés de noir, foncés et clairs.
- Alezans brûlés.
- Cannelle
- Jaunes
- Rouges
- Blancs
- Avec marques blanches et pie.

TAILLE :

Hauteur au garrot : *Mâles* : de 62 à 70 cm
 Femelles : de 60 à 68 cm

Une tolérance de 2 cm vers le haut est admise chez les sujets de proportions parfaites.

DEFAUTS : Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité.

Défauts légers :

- Tête quelque peu large ou peu ciselée
- Profil du museau rectiligne, museau pointu
- Pariétaux accentués
- Absence de n'importe quelle prémolaire
- Articulé en tenaille
- Queue un peu courte, dépassant peu le jarret
- Cicatrices, blessures ou éraflures en saison de chasse

Défauts graves :

- Tête volumineuse
- Crâne de largeur excessive accompagnant un museau pointu
- Stop très marqué
- Axes crânio-faciaux parallèles
- Babines et fanon marqués
- Prognathisme supérieur modéré
- Absence de canines non due à des accidents
- Yeux clairs, ronds, saillants ou proéminents
- Ectropion, entropion
- Oreilles courtes, dressées ou petites
- Cou court et rond.
- Ligne du dessus ensellée
- Hauteur du rein moindre que la hauteur au garrot
- Croupe courte, ronde ou peu oblique
- Insuffisance du périmètre thoracique
- Côtes en tonneau
- Flancs courts
- Musculature très globuleuse, ronde et peu allongée
- Aplombs incorrects, doigts pas assez serrés, jarrets de vache
- Coussinets plantaires faibles
- Queue et oreilles faibles
- Queue et oreilles amputées
- Contour d'aspect grossier, lourd ou sans souplesse

- Caractère déséquilibré

Défauts éliminatoires :

- Manque de type
- Nez fendu
- Prognathisme supérieur marqué ou prognathisme inférieur
- Ligne de dessus très large, plate et droite
- Poitrine qui descend largement au-dessous du coude
- Tout autre caractère typique qui rappelle ou indique un métissage
- Albinisme
- Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum

Caractéristiques morphologiques essentielles :

- 1 – Corps de longueur légèrement supérieur à la hauteur au garrot.
- 2 – Tête au crâne étroit, au chanfrein plongeant et légèrement busqué, un peu plus long que le crâne, oreille en rose, très peu de stop.
- 3 – Ligne de dessus caractéristique : rein long et arqué, plus haut que le garrot, croupe longue en pupitre.
- 4 – Poitrine pas trop haute, très longue et de profil harmonieux.
- 5 – Musculature des cuisses large vue de profil, aplatie et puissante.
- 6 – Fouet très long muni d'un crochet latéral.
- 7 – Allures allongées, rasantes et puissantes.

Points de non-confirmation

Type général :

- Manque de type, traduisant un croisement avec une autre race (Greyhound notamment)
- Ecart de plus de 3 cm par rapport aux normes du standard : mâles moins de 59 cm ou plus de 73 cm. – Femelles : moins de 57 cm ou plus de 71 cm.

Points particuliers dans le type :

- Forte déformation anatomique non accidentelle.
- Queue ne dépassant pas le jarret.
- Crâne nettement plus large que la moitié de la longueur de la tête.
- Oreilles plates, plaquées contre la tête.
- Ligne du chanfrein rejoignant celle du crâne en avant de la truffe.

Anomalies :

- Monorchidie, Cryptorchidie
- Prognathisme inférieur ou supérieur

Caractère :

- Peureux, avec panique ou agressif, avec attaque.



Photo F. Graisely

Chasse ancestrale

Les journées d'hiver sont tout spécialement dédiées aux lévriers et représentent une des périodes les plus anciennes et les plus nobles du calendrier cynégétique hispanique. L'arrivée des peuples arabes impliqua une modification des chiens de type lévrier dans la Péninsule. L'apport de sang des ancêtres du sloughi paraît évidente considérant sa ressemblance avec le Galgo espagnol.

Les Carreras en Campo constituent, dans la Péninsule Ibérique, l'activité cynégétique qui a le plus conservé l'authenticité de sa pratique millénaire. Seuls existent le lièvre et le Galgo, sans artifice, sans technologie, sans autres armes que celles dont la nature a doté le prédateur et son gibier. Le Galgo est une race si charismatique qu'elle passionne tous ceux qui la connaissent. En Espagne, le Galgo représente plus que sa culture. Il est fait de notre terre et de notre argile et les califes musulmans chassèrent avec le Galgo comme les chevaliers chrétiens. Notre Galgo est le dernier survivant d'une chasse millénaire disparue en Europe : la chasse au lièvre sans fusil, le duel entre deux espèces que la nature a doté d'impressionnantes qualités physiques qui en font l'exemple type du « couple » prédateur-proie. C'est le chien des étendues immenses et des horizons sans limite. Né pour la vitesse, élancé, avec des muscles d'acier, il résout les problèmes cynégétiques avec une intelligence toute picarde. C'est un chasseur rusé qui, bien que doté de membres et de poumons puissants, ne se fie pas seulement à sa force brute, mais chasse également avec son intelligence.



Photographie Club National du Galgo Espagnol

Un bon Galgo sait qu'il n'est pas suffisant de chasser le lièvre sur un terrain propre et dans des conditions idéales : il doit en plus prendre le gibier dans sa gueule et le rapporter aux pieds de son maître qui peut aussi bien se trouver à quelques centaines de mètres qu'à quelques kms de l'endroit où s'est terminée la poursuite. Le Galgo est l'expression de la noblesse canine à son maximum. Le Galguero passionné n'est pas un professionnel de l'élevage. Il obtient le succès seulement dans son milieu et le triomphe de son Galgo est son bonheur, sachant que la rentabilité économique est totalement négative.

Le passionné de Galgos n'a plus de temps pour d'autre loisir. Cette passion est de celles qui exigent une implication totale : tous les jours de l'année il faut s'occuper des chiens, soigner l'élevage, choisir les reproducteurs en entraînant les jeunes sélectionnés pour la saison suivante. Tout cela crée une relation affective entre l'homme et le chien.

Pour qu'un Galgo ou une Galga puisse obtenir le dossard de Champion, il faut réunir plusieurs conditions :

- D'une part, le Galguero doit posséder une grande expérience pour sélectionner les sujets qui réunissent les meilleures qualités pour la Carrera en Campo lorsqu'il sera adulte.
- D'autre part, il doit être un bon entraîneur, avoir des amis et des relations dans le monde du Galgo, être bien accueilli dans les cercles de Galgueros où il devra découvrir le bon étalon pour ses chiennes ou acheter le jeune qui a des qualités de Champion potentiel.

Le Championnat d'Espagne de Galgos en Campo constitue l'évènement le plus important du monde du Galgo. C'est une épreuve longue, difficile et passionnante. La compétition commence mi-novembre et se prolonge jusqu'à la fin de janvier.

L'histoire des Championnats d'Espagne à accompli en 2006 sa 68^{ème} édition. La Fédération de Galgos est l'une des plus anciennes fédérations sportives. Chaque année, le Championnat rassemble un public nombreux venu de toutes les régions de la Péninsule. Aficionados d'Andalousie, d'Extremadure, de Castille y Leon, de Castille-La Mancha et de Madrid.

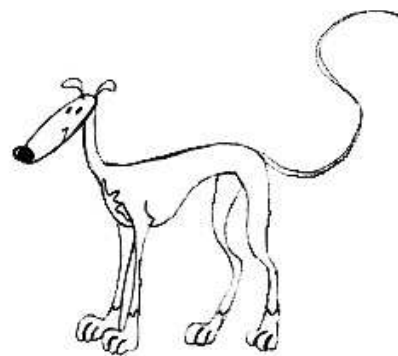
L'affluence du public (Galgueros experts et aficionados curieux) est impressionnante à partir des 8èmes de finale, quand s'affrontent les 16 Galgos qualifiés dans les épreuves antérieures parmi lesquelles les qualités cynégétiques et le destin (la chance compte aussi beaucoup) vont déterminer celui qui arborera le dossard convoité. Les Galgueros sont organisés en Clubs et Sociétés disséminées dans toutes les communes et existent depuis plus d'un millier d'années. Les Sociétés Galgueros gèrent une superficie de plus de 250.000 hectares, preuve des racines profondes de ce sport et témoignant du travail réalisé par la Fédération Espagnole du Galgo.

Peu de collectivités respectent autant l'environnement et le gibier que le Galguero.

On ne lâche jamais plus de 2 Galgos après un lièvre pour lui donner l'occasion de fuir librement et, s'il s'agit d'un jeune lièvre, on ne libère pas les chiens. Si le lièvre réussit à se soustraire aux lévriers, c'est lui qui est considéré comme gagnant.

La saison des lièvres est la saison des Galgos...

Eduardo de Benito
Revista CAZA



Quelques conseils pour former un Galgo de chasse à la compétition

Tous les ans, au mois d'octobre, nous, Galgueros, nourrissons l'espoir que nos nouveaux lévriers vont répondre à nos attentes et que le travail effectué durant l'année va porter ses fruits. Cependant, le doute s'installe quand le Galguero décide de présenter un de ses lévriers à la compétition. Après en avoir observé plusieurs en course, à part les sujets exceptionnels, non seulement les doutes s'accroissent mais les inconnus s'accumulent, d'où le grand dilemme : lequel choisir ? Quel Galguero arrivé le premier jour de la compétition n'a pas douté du chien qu'il présente ? Combien ont regretté leur choix pour s'apercevoir que l'autre était meilleur ?

Cet article ne prétend pas être un manuel destiné à être consulté au moment de présenter un Galgo à la plus haute compétition, mais seulement un ensemble de réflexions qui nous obligent à nous remettre en question et à nous faire prendre conscience de nos erreurs. Il s'agit seulement de réfléchir et d'essayer de donner un peu de rigueur à nos choix.



Photo F. Graizely

Parmi ces sujets il faut en distinguer deux : le premier concerne directement l'état physique de l'animal, l'autre est relatif à l'environnement. Beaucoup de ces sujets sont interdépendants, les uns étant consécutifs aux autres.

Facteurs ou variables affectant l'état physique.

1 – Mâle ou Femelle ?

Ce facteur, ainsi que l'âge, sont étroitement liés sachant que les mâles ont besoin de 4 à 6 mois de plus que les femelles pour atteindre leur maturité et que nous devons donc attendre le moment opportun pour les présenter en compétition.

Cependant, ce sont les chaleurs des femelles qui affectent le plus le Galgo ; combien de saisons nous auront-elles fait rater, pourquoi se déclarent-elles au moment où nous avons le plus besoin des Galgas ? Comment parvenir à un résultat sans que ce processus naturel ne nous fasse échouer.

Nous pouvons évoquer de nombreuses méthodes naturelles destinées à freiner la lactation, comme les compresses de persil, les frictions à l'eau froide ainsi que les traitements vétérinaires inhibiteurs de prolactine. Personnellement, tous ces moyens se sont avérés peu probants, aucun n'ayant réussi à démontrer d'efficacité à diminuer la fatigue d'une chienne en lactation, ni à déterminer à quelle période, au cours des 3 mois de lactation (100 jours), elles sont le plus perturbées, tenant compte en plus du fait qu'elles ne sont pas toutes cyclées de la même façon aux mêmes moments.

Il est évident que nous devons contrôler les chaleurs des femelles et tenter de trouver les moyens pour qu'elles ne nous mettent pas en situation d'échec.

2 – L'âge

Comme nous l'avons déjà dit, les femelles atteindront la maturité avant les mâles, de sorte qu'elles présenteront plus tôt davantage de capacités à la compétition. Nous sommes convaincus que ce facteur est constaté surtout dans le centre et le sud de l'Espagne, étant donné que l'on voit rarement dans les championnats des chiennes de moins de 2 ans. Alors que dans le nord, on commet à mon avis l'erreur de mettre trop tôt les chiens en compétition, avec les dangers que cela suppose. Ils risquent des lésions, n'ayant pas terminé leur croissance ostéo-articulaire. Ils ont une résistance insuffisante considérant qu'ils n'assimilent pas les stimulants de la même façon que les adultes et une capacité de récupération plus difficile. Tels sont quelques uns des problèmes que peuvent rencontrer des animaux trop jeunes.



Photo Club National du Galgo Español

L'âge idéal dépendra beaucoup de l'entraînement sportif de l'animal (nombre de courses après les lièvres et état des terrains sur lesquels il aura couru) mais, en général, on peut estimer l'âge idéal pour la femelle entre 22 et 26 mois, et entre 24 et 30 mois pour le mâle. Nous savons cependant tous que certains individus ont obtenu de très bons résultats à des âges inférieurs ou supérieurs à ceux-ci, résultats obtenus, à notre avis, grâce à une bonne gestion de l'entraînement et à la qualité des lévriers.

3 – L'ardeur

Comme nous le disions dans l'article « La préparation du Galgo de campo », l'ardeur participerait davantage d'un concept psychologique que génétique. Certains animaux, dès la première fois dans les champs, se montrent actifs, vifs, avec le besoin de connaître et de découvrir tout ce qui les entoure. Cela ne signifie pas qu'ils vont mieux courir pour autant mais l'observation de leur comportement peut nous indiquer qu'ils manifestent une grande ardeur.

Cependant, tant qu'ils n'ont pas été derrière le lièvre et montré leurs talents pour l'attraper et surtout, tant qu'ils n'auront pas effectué ces courses sur des terrains différents, démontré leur

courage et la détermination dont ils sont capables pour persévérer dans leur course derrière le gibier, on ne pourra pas juger du niveau d'ardeur des chiens.

Souvent (mais pas toujours), leur façon de revenir après avoir coursé un ou deux lièvres, peut donner un aperçu des chances qu'ils ont de courir après un autre, si, bien entendu, ils ont eu le temps de récupération nécessaire.

4 – La résistance

Par ce terme on se réfère à la capacité que possèdent certains animaux à ne jamais se blesser alors que d'autres souffrent de lésions à la moindre occasion. A notre avis, les Galgos qui ont le moins de sang anglo-saxon, se blessent moins, alors que les coussinets des individus croisés ne résistent pas aux types de sols sur lesquels les Galgos courent le lièvre.

Sachant qu'il existe déjà sur le marché de nombreux producteurs sensibles à ce problème, c'est une question à envisager avant de présenter un Galgo, car, étant donné que tout dépend de l'état du terrain, nous aurons plus ou moins de chance que notre Galgo parvienne au niveau exigé.

Je me rappelle du ¼ de finale du Championnat d'Espagne en 2003, où le sol était gelé, où seules s'arrêtèrent trois Galgas parmi tous les concurrents. Il est clair que la résistance de ces dernières avait fait la différence.

5 – La qualité physique à rechercher

Le type de Galgo que nécessite cette compétition doit être un coureur de fond, c'est-à-dire qu'il doit d'une part avoir une grande impulsion de départ et également fournir un effort qui peut durer 3 à 4 minutes. Cependant, le type de lièvre et le parcours sollicitent l'une ou l'autre qualité. En tant que professionnel, j'ai pu constater que rapidité et endurance sont antagonistes. Il ne peut y avoir de Galgos à la fois très rapides et très résistants parce que chaque qualité nécessite un type différent de fibres musculaires : les fibres rapides pour la vitesse et les fibres lentes liées à l'endurance. Ces dernières supposent une grande quantité de « mitochondries » cellulaires. Il existe pourtant un type de fibre intermédiaire qui constitue l'idéal de notre athlète et que nous devons nous efforcer d'obtenir. Il serait possible de le savoir scientifiquement en faisant une biopsie des muscles principaux.

Un parcours avec des lièvres faibles et peu résistants comme celui de Barciencia nous conduiraient à choisir des Galgos rapides alors que des parcours comme ceux de Madrigal de La Alta Torres nous amèneraient inévitablement à choisir des Galgos résistants.

Le problème actuel est que les parcours des compétitions régionales n'ont rien à voir avec ceux des nationales. Nous espérons devenir plus cohérents sur ces choix, bien que nous connaissions les difficultés que l'on a à trouver des Campos de Carrera.

6 – Etat général

Comme chacun le sait, les retransmissions sportives ressassant ce sujet, la période de forme idéale des capacités d'un athlète est un sujet inépuisable, bien qu'on puisse la situer sur une période de deux à trois mois sur une année. Le Galgo n'échappe pas à cette règle et c'est pour cette raison que l'entraîneur doit cibler sa préparation sur ces deux ou trois mois, période à laquelle les performances seront le plus élevées.

Il existe des paramètres internes comme le rythme cardiaque, la consommation maximum d'oxygène, le niveau de lactate pendant l'effort, le poids, la température corporelle et le temps de récupération. Tous ces paramètres nous donnent des indications très fiables de la condition de notre chien et on pourrait envisager d'évaluer ces paramètres par monitoring.

Ce sujet pourrait remplir un article à lui tout seul et ce n'est pas le moment de l'aborder. Pour préciser l'un de ces paramètres, on peut dire qu'un Galgo est en bonne forme si, après dix minutes d'effort intense, ainsi que peut le faire un lièvre pendant une minute ½, l'animal récupère sa fréquence cardiaque de repos, et non la normale. Cela dépendra aussi de la température ambiante.

Nous pourrions ainsi mieux comprendre le comportement de nos animaux et cesser de nous culpabiliser autour de tout ce qui donne des soucis aux Galgueros : n'a-t-il pas assez mangé, est-il fatigué etc...

7 – Les Galgos impropres à la course

C'est, avec les chaleurs des femelles, l'autre grand problème : celui des Galgos qui peuvent ou non aller en compétition. Il existe deux signes révélateurs : les Galgos qui économisent leur puissance et profitent de celle de leur partenaire et ceux qui courent de façon irrégulière, par à-coups, de façon à raccourcir la distance qui les sépare du lièvre.

En principe deux situations peuvent rendre un Galgo impropre à la course :

- Le nombre de lièvres courus. Il est évident que la gestion que l'entraîneur va faire du nombre de lièvres et du terrain vont beaucoup influencer sur le comportement du chien derrière le gibier.
- La génétique. L'habileté développée à attraper le lièvre se transmet au même titre que les autres capacités. Bien que cela paraisse absurde, le Galguero doit rechercher les individus « stupides », ceux qui courent après le lièvre régulièrement sans avoir recours à des ruses non autorisées dans le règlement. Certains sont écartés des grandes compétitions, bien que doués de grandes facultés à tous points de vue, parce qu'ils font preuve dès le début de mauvais comportements derrière le lièvre.
- La morphologie. La constitution morphologique d'un Galgo est importante à notre avis pour pouvoir courser le lièvre. Ceux qui ont l'encolure courte et qui sont trop hauts ont plus de mal à attraper le lièvre par la droite. En plus ce type de Galgo cherche à capturer le gibier par l'avant et non par-dessous, ayant l'habitude d'anticiper les mouvements du lièvre, défaut que nous avons signalé avant comme « courir par à-coups ». Les Galgos qui ont l'encolure longue et sont bas tendent à se comporter de façon contraire et sont aptes à la compétition.



Photo Club National du Galgo Español

Facteurs ou variables externes.

Si les variables internes étaient difficiles à définir, celles-ci le sont encore plus étant donné qu'elles ne dépendent ni du Galgo ni de l'entraîneur et que nous ne pouvons les envisager qu'à la manière des scientifiques dans leurs études : des variables externes.

1 – Le public

Dieu merci, le règlement a changé en 2002, bien qu'il y ait encore des juges qui ont de la peine à admettre qu'un Galgo puisse s'arrêter à cause du public. Si la foule peut faire reculer un taureau (rappelez-vous de Fuentesauco), pourquoi ne produirait-elle pas cet effet sur un Galgo ! Malheureusement nos Galgos vivent de moins en moins avec les gens et on essaie de les élever dans des régions où il y a le moins de passage possible, par crainte des vols. Le résultat est que les animaux deviennent timides devant les gens et que leur peur est plus grande que leur ardeur à attraper le lièvre.

De toute façon, entre deux individus d'égales qualités, il faut choisir celui qui passe par où il faut.

2 – La laisse d'accouple

Il y a deux aspects à cette question. D'un côté l'aspect en rapport avec ce qui a été dit précédemment, c'est-à-dire qu'il ne devraient pas craindre d'être attachés avec d'autres et devant la foule, ce qui n'est guère facile pour les éleveurs, pour les raisons déjà évoquées. D'un autre côté il y a le problème des éléments mordeurs ou dominants. Le premier défaut existe autant chez les mâles que chez les femelles tandis que le second n'existe que chez les mâles.

Combien d'animaux sont disqualifiés aux régionales de Castille y Leon, sans qu'on parvienne à les voir courir à cause de leur comportement agressif avec leur compagnon d'accouple, mâle ou femelle. Pourtant il est possible de les habituer avec patience à être attaché avec un autre Galgo et qu'ils soient concentrés sur ce qui se passe devant eux. Le problème des mâles dominants qui tentent de chevaucher leur partenaire, surtout si c'est une femelle, soulève un petit débat auquel la Fédération devrait remédier.

Si d'un côté on autorise les chiennes en chaleur à courir en championnats, comme à Barcience en 2004, d'un autre côté on ne peut pas disqualifier un chien qui tente de saillir, étant donné qu'il se comporte selon les exigences de son sexe. Le sujet doit pourtant être analysé et réglementé. On a vu des chiennes qui n'étaient pas en chaleur et que leur partenaire de course chevauchait parce que la chienne en question était imprégnée d'odeurs alors qu'elle venait de dormir et de voyager avec une chienne qui était en chaleur.

3 – Parcours et type de lièvre

Ces deux sujets vont être traités ensemble car ils sont interdépendants. Quand on présente un Galgo, on pense inévitablement au terrain sur lequel il va courir et au type de Galgo qu'on peut y trouver, sauf exceptions.

Les terrains comme Barcience et Osuna ont des lièvres de 55 « à 1'15 », d'autres comme Medina del Campo et Alcorcon sont habités par des lièvres entre 1'15 » à 2'30 » et des terrains particulièrement difficiles par des lièvres entre 2' et 3', comme Madrigal ou Ataquines (qui conserve encore le niveau le plus élevé des Nationales) Il faudra choisir les animaux qui s'adaptent le mieux à chaque terrain, non seulement à un ou deux lièvres, mais au championnat global.

Parmi tous ces terrains on trouve des lièvres de tous types mais qui ont une caractéristique commune. On distingue d'une part les lièvres déterminés que les chiens veulent courser au plus tôt, et ceux qui hésitent et dès le départ prennent une fuite douteuse qui nécessite un poursuivant beaucoup moins agressif qui sache l'épargner et lui donner l'occasion de

s'affirmer. Ceci est impossible à prévoir puisqu'on ne sait pas quel type de lièvre va sortir. La seule chose que l'on sache est le genre de course que préfère notre Galgo.

Il reste encore beaucoup d'autres sujets à traiter et qui pourraient susciter des débats, mais l'article serait sans fin.

En conclusion on peut dire en principe que le Galgo idéal pour la compétition doit correspondre à ces « 10 commandements » :

- 1- Femelle qui ne soit pas en période de lactation.
- 2- Avoir entre 22 et 26 mois.
- 3- Avoir une grande ardeur
- 4- Ne pas se blesser sur des terrains difficiles
- 5- Etre un coureur de fond confirmé
- 6- Etre en forme idéale
- 7- Ne pas être « capricieuse »
- 8- Ne pas avoir peur de la foule
- 9- Savoir être à l'attache et bien se comporter en accouple
- 10- Savoir s'adapter à tous les types de lièvres et de terrains

Nous souhaitons que tout cela vous amène au moins à réfléchir sur le monde de la compétition du Galgo de Campo, qui trouble le sommeil de tant de gens.
Salut à tous les bons Galgueros d'Espagne et bonne chance pour la compétition.

Oscar Hernandez Zarzuelo



Ignacio

PETITE HISTOIRE DE GALGO



MERENGUE

Fin Janvier on célèbre, dans un village voisin de ma région, une fête très ancienne où les conscrits se réunissent pour un repas en commun, boire et se préparer à quitter le village et sa Sainte avant le service militaire. En 1961, c'est la conscription complète qui déserta à cause d'un Galgo..... Voici l'histoire de Merengue, Galgo à robe blanche qui domina le petit monde des Galgueros dans la région au début des années soixante. Ledit Galgo appartenait au Boulanger du village, brave homme débonnaire mais passionné et vantard quand il débusquait le lièvre et surtout incorrigible parieur sur les performances de Merengue.

Pour une de ses fanfaronnades, le Boulanger paria avec un de ses copains d'un village voisin, 3 sacs de farine et 11 litres de vin que c'est son Galgo qui rapporterait le plus de lièvres dans les passages mythiques de la Naba, célèbres pour la robustesse et l'abondance de ses lièvres. Le pari fut fixé au 25 Janvier. Ce que ne savait pas le boulanger, est que la conscription, cette année-là, manquait de duros et qu'il lui fallait aller sans un centime à la fête de la Sainte le 24 Janvier. Le peu qui leur restait fut dépensé en vin, ayant déjà prévu d'obtenir la viande avec l'aide de Merengue.

Le jour de la Sainte, profitant du sommeil du boulanger, les conscrits sautèrent dans sa cour silencieusement et empruntèrent Merengue. La conscription s'en alla discrètement avec le Galgo et tous les témoins racontèrent que la démonstration de Merengue fut impressionnante. L'après-midi à 15h, Merengue avait couru 9 lièvres dont 7 étaient dans les musettes des conscrits. Leur repas étant assuré, ils ramenèrent Merengue tout aussi discrètement dans la cour du Boulanger, juste à temps pour qu'il ne les surprenne pas lorsqu'il viendrait lui donner à manger.



« RIFLE »: champion militaire

Le Boulanger ne se rendit pas compte de l'épuisement de Merengue tant il était pressé d'aller à la procession : « Là, Merengue, là ! Repose-toi bien pour donner demain une leçon au Tomas et à cette Galga dont il attend tellement ».

Le lendemain matin, le bar était plein, les aficionados de la région s'étaient réunis en masse. Personne ne voulait manquer les courses de Merengue et la réputation de la chienne de Tomas avait aussi amené de nombreux spectateurs. Il était presque 10h quand le boulanger apparut au bar, invitant tout le monde à un verre de Chichon à la santé de ce paysan et Tomas.

Tous s'habillèrent pour le grand froid et partirent à la chasse entre blagues et fanfaronnades des deux côtés. En arrivant à la Naba, ils décidèrent de débusquer le lièvre près du sol dans les trous car il gelait. 10 minutes après, le premier sauta d'entre les mottes de terre et fila en direction des buissons, montrant son derrière à Biosca, la Galga de Tomas. La chienne fit honneur à sa réputation et empêcha 2 fois le lièvre de retourner à son terrier, l'attrapant rapidement sous les cris et les applaudissements de ses fans.

Arriva le tour de Merengue et le murmure devint une clameur. Le lièvre sauta comme une flèche jusqu'au chemin et la foule hurla pour encourager Merengue qui commençait déjà à courir au lièvre. Un mètre à peine les séparait quand l'animal fit un crochet et, devant la foule déçue, laissa le Galgo blanc de plus en plus distancé, le Boulanger et les autres paysans restants muets d'étonnement. « Et alors ? » dit le Tomas tout ragaillardi, « on y va pour un autre ? » Le Boulanger, rouge de colère et hors de lui, doubla l'enjeu ! Merengue ne parvenait pas à attraper un autre lièvre. Deux encore pour chaque Galgo, un de plus pour Biosca et deux autres déceptions pour Merengue qui tenait à peine debout. Le Boulanger dû reconnaître sa défaite et endurer les railleries des partisans de la chienne.

Tout en retournant au village, il ruminait son humiliation, restant perplexe. De temps en temps, il demandait à Merengue ce qui lui arrivait. En arrivant près d'Olmos, il vit les conscrits faisant la fête autour d'un ragoût de lièvre. Il s'arrêta un moment près d'eux, acceptant un verre de vin. En les quittant, il s'arrêta devant les peaux de lièvre et une idée commença à lui venir.....

Trois jours passèrent et il appela son neveu qui appartenait à cette classe de conscrits. Arguments et ruse aidant, il finit par apprendre la vérité contre la promesse qu'il n'y aurait pas de représailles.

Le jour où les jeunes gens devaient se présenter à la caserne, les habitants du village furent bien surpris..... Pas un seul des onze conscrits ne s'était présenté à la mairie et l'inquiétude atteignit son maximum quand la Garde Civile prit acte de l'affaire et se présenta au village pour chercher les déserteurs. Devant la tournure que prenaient les événements, la femme du Boulanger finit par avouer à la Garde Civile qu'ils retenaient son mari en otage au moulin, sous la menace d'un fusil, pour qu'il paie son pari perdu.



Le Boulanger n'oublia jamais l'affront fait à Merengue et il n'y eut pas de meilleure punition que la confrontation à la justice militaire. Heureusement, tout s'arrangea et les conscrits rentrèrent dans les rangs sans problème. Ah, pourtant si, jusqu'à maintenant encore, pas un seul n'achète de pain à la Boulangerie !

L'histoire raconte que Merengue et Biosca s'affrontèrent de nouveau dans les passages de la Naba, mais ceci est une autre histoire.....

Antonio Barona

LETTRE OUVERTE EN L'HONNEUR DU GALGO

Je suis un débutant en écriture et, profitant de l'opportunité que m'offre le Club du Galgo Espagnol, je voudrais exprimer mes préoccupations qui sont celles de beaucoup d'autres Galgueros.

Que se passe-t-il avec les Galgueros ? Sommes-nous une espèce en voie de disparition ? Le Galgo est-il un animal nuisible ?

Telles sont quelques questions parmi celles que se posent les amoureux des Galgos et de la nature et auxquelles nous ne trouvons aucune réponse : peut-il exister une activité plus belle, plus propre et plus sélective que la chasse avec le Galgo ? La réponse est évidente : NON. La chasse avec des Galgos ne pollue pas la campagne avec du plomb et des cartouches, elle n'abandonne pas d'animaux blessés ou maltraités, elle n'utilise ni artifice, ni leurre, elle exerce une sélection en éliminant les lièvres faibles et malades améliorant ainsi l'espèce et évitant la propagation d'épidémies. Pour ces raisons et beaucoup d'autres, nous ne comprenons pas la persécution que font subir aux Galgos et aux Galgueros certains collectifs déterminés financés par nos impôts.

Beaucoup de profanes n'ont jamais vu de chasse avec le Galgo, ne connaissent pas les soins et attentions que nous prodiguons toute l'année durant pour mettre en valeur nos chiens. Ils ne manifestent aucun intérêt à nous connaître, se sentent sauveteurs d'on ne sait quoi et accusent les Galgueros d'être irrationnels, cruels et insensibles et je ne sais combien d'autres qualificatifs. Rien de plus éloigné de la réalité alors que nous dorlotons, soignons et partageons notre vie avec nos chiens comme s'ils faisaient partie de nous.

Les faits rapportés par les médias parlant de mauvais traitements aux animaux ne concernent pas le milieu du Galgo, tout le monde sait de qui il s'agit. Mais les Galgueros ne peuvent rien faire pour remédier à cette situation.

A qui n'a-t-on pas volé de Galgos ? Cela m'est arrivé 3 fois et ils n'ont pas eu la correction de laisser un mot de remerciement pour le bon état dans lequel ils les ont trouvé. Quelle tendresse ces gens vont-ils donner aux Galgos ? Aucune, ils les maltraitent et les abandonnent. Ces gens ne sont pas des Galgueros, il faut que tout le monde le sache !

Le Galgo est-il un proscrit ? Pour moi oui, pour moi qui vois les chiens d'autres races courir librement dans les parcs des villes, dans les rues des villages, à la campagne, etc... Personne ne dit rien alors que ces animaux peuvent causer de graves dommages à la flore et à la faune. La loi le permet et tout le monde trouve cela normal. En revanche, le Galgo doit sortir attaché comme s'il était un délinquant dangereux. Il court après le lièvre, termine la journée de chasse attaché et vous devez bien le surveiller pour qu'on ne vous le vole pas. Pourquoi ? Pourquoi ne peut-il pas être considéré comme n'importe quel autre chien ?

Je voudrais demander à tous les Galgueros de faire le maximum pour s'unir car plus nous serons nombreux, plus forts nous serons. Nous devons réussir l'union des milliers de Galgueros pour faire face aux organismes officiels et à ces associations que nous payons avec nos impôts et qui veulent par tous les moyens que la chasse avec le Galgo, qui est une activité millénaire disparaisse et que, par conséquent, disparaisse le Galgo.

Léonardo Sanz Zamarron

Soutien massif à la campagne de mobilisation en faveur de la chasse avec les Galgos en

Espagne – plus de 100 000 signatures recueillies.

La réponse des amateurs de Galguera à la contre-proposition de loi du Député Fransisco Garrido Pena, interdisant la pratique de la chasse au lièvre avec des Galgos sur tout le territoire espagnol a été exemplaire ; non seulement au niveau administratif en rassemblant l'opposition de la Fédération espagnole des Galgos, le Club National du Galgo Espagnol et la Fédération espagnole de Chasse, mais en recueillant de toute l'Espagne des Galgueros, plus de 100 000 signatures soutenant toute action destinée à défendre cette passion ancestrale.

Dans cet état d'esprit et à présent qu'est tenue pour close la campagne de mobilisation, nous vous informons que cette proposition

RACES	Année 2005	Année 2004
--------------	-------------------	-------------------

 de loi interdisant la chasse avec nos Galgos qui, nous insistons, a obtenu une réponse énergique et convaincante de notre collectif de Galgueros, a échoué et n'a pas reçu le soutien parlementaire nécessaire à sa transmission au Congrès des députés.

Le Club du Galgo Espagnol a également lancé diverses initiatives pour le développement et le renforcement du Sport Galguero dans la jeunesse. C'est ainsi qu'a été créée la première Ecole Nationale du jeune Galguero et le premier Championnat de « Galgos en Campo » pour les jeunes. Nous vous proposons à présent un Calendrier Scolaire du Galguero à l'intention des mineurs, dans l'intention d'apporter un soutien et une reconnaissance sociale de ce Sport dès le plus jeune âge.

UNIVERSITE DE CORDOBA

Projet de collaboration entre l'Université de Cordoue et le Club National du Galgo Espagnol.

Parmi les nombreux avantages dont bénéficieront les adhérents, il convient de retenir notre intérêt pour la mise au point des procédés de conservation de sperme, réfrigéré et congelé, entrepris pour l'espèce canine. Ce projet a un double objectif en créant d'abord une banque de sperme congelé de reproducteurs sélectionnés et en instaurant ensuite un programme d'insémination artificielle pour les femelles sélectionnées.

Nous sommes convaincus de la grande importance pour les éleveurs de Galgo Espagnol des banques de sperme congelé des mâles sélectionnés, tant pour le standard que pour le travail. Ce procédé augmentera la diffusion du patrimoine génétique et améliorera le standard du Galgo Espagnol. Dans cet objectif, il devient vital de développer les techniques d'insémination artificielle qui faciliteraient entre autres avantages, la disponibilité géographique du sperme d'un mâle déterminé.

Naturellement, nous ne devons pas oublier les autres services tels que la valorisation reproductrice des mâles et des femelles pour l'achat et la vente, ou le rétablissement dans les élevages des diagnostics d'infertilité et de pathologies reproductrices tant chez la femelle que chez le mâle.

Docteur Jesùs M. Dorado Martin. Faculté Vétérinaire de
Cordoue
Tel : 957218716

STATISTIQUES

Whippet	919	944
Barzoï	254	286
Petit Lévrier Italien	214	182
Lévrier Afghan	158	163
Lévrier Irlandais	144	201
Greyhound	82	59
Saluki	67	58
Sloughi	59	32
Azawakh	48	78
Galgo Espagnol	16	5
Deerhound	11	14
Lévrier Hongrois	9	3
Lévrier Polonais	7	





Photographie Fabienne Graizely

REFLEXIONS AUTOUR DE MERENGUE

Il va de soi que les problèmes évoqués ici ne concernent que le Galgo. La chasse naturelle lui a permis de survivre. A nous de l'aider à ne pas complètement disparaître. Le Greyhound a sûrement ses problèmes spécifiques, ce n'est pas le sujet ici.

Une suite s'impose à l'histoire de Merengue, blanc comme une meringue. Sous une apparente naïveté, elle nous donne certains renseignements.

C'est ainsi que cette chasse est organisée en plein froid du mois de janvier. D'ailleurs le Club National du Galgo préconise l'entraînement par temps frais, jamais au-dessus de 20° (1). Les grands championnats de course avec Galgos se passent toujours en automne-hiver.(2)

Il y a autant de différence entre le Galgo et le Greyhound qu'entre un criollo et un trotteur : tous les 2 sont des chevaux mais le premier s'est adapté au cours des siècles aux conditions climatiques et aux besoins de ses habitants, tandis que le second n'est hélas plus utilisé que pour le racing.

Ce sont les terrains arides et caillouteux, les rigueurs du climat, l'existence d'une population rurale en voie de disparition dont les distractions n'ont rien à voir avec les « reality show », ce sont des milliers d'années qui ont forgé le corps allongé, profilé, sec et robuste du Galgo. Résultat de divers apports de sang étranger au cours des siècles, le Galgo s'est donc trouvé menacé par la suite par des croisements volontaires destinés à apporter de la résistance aux greyhounds de cynodrome. Nullement dus à des nécessités vitales, c'est ce type de croisements qui mettent l'existence du Galgo en péril.

Même le lièvre, dont la sélection se faisait par la chasse, se trouve en danger. En effet, la chasse avec le Galgo élimine les individus faibles et augmente la vitesse et la résistance du lièvre (3)

Ce ne sont pas nos PVL de plus en plus courtes ; soit tellement techniques qu'elles rendent le parcours dangereux pour les grandes races, soit sans grande différence avec l'ovale des cynodromes, qui vont entretenir la spécificité et les qualités d'athlète du Galgo.

L'environnement et les règlements ne nous laissent plus grand choix : ou bien ils courent en sprinters sur de courtes distances et acquièrent une musculature dite « globuleuse », ou ils n'ont plus de musculature du tout, ne pratiquant plus que des rings d'expo... Les juges ne peuvent donc pas pénaliser ce qui n'est que le résultat d'une situation banalisée.

Ce que Merengue accomplit, peu de Galgos pourraient actuellement le faire ailleurs qu'en Espagne. Seules des courses adaptées aux aptitudes de ce lévrier pourront les conserver. (4) Il faudra bien que le « travail » des lévriers soit enfin pris au sérieux, considérant qu'il fait partie de l'élevage et qu'il y va de la survie de races millénaires.

Il est faux de prétendre que les galgueros ignorent les pedigree de leurs lévriers. Les protagonistes de cette histoire savent fort bien qui sont les géniteurs de Biosca et il y a fort à parier que Merengue et Biosca eurent par la suite de très beaux chiots. Cette génétique est bien réelle, mais transmise oralement, et personne ne triche. Le milieu est fermé, tout le monde se connaît et, même si cette expression est démodée, le galguero est un homme d'honneur.

Notez enfin la sociabilité du caractère de Merengue, typique du caractère du Galgo.

La disparition programmée des galgueros, conséquence de l'agriculture industrielle et de la progression d'une chasse armée comme en France rend hélas indispensable l'adaptation de l'élevage du Galgo en Espagne.

Il devient donc urgent de valoriser la race en travaillant avec le Club Nacional du Galgo : encourager les inscriptions au LOE (Lof espagnol), la sélection, et de ce fait diminuer une production anarchique qui contribue à donner une image désastreuse de cette race et de son pays. En dehors de toute polémique, le bon sens veut que l'on crée enfin des PVL adaptées aux lévriers d'endurance. Sans cela, nous courons le risque de voir officialiser un nouveau lévrier, existant déjà, mais officieusement, issu de la politique de mondialisation et du caprice des hommes, ni greyhound, ni Galgo...

C'est ainsi qu'une petite histoire toute simple peut lever beaucoup de lièvres...

- (1) 7^{ème} Campeonato Toledo 26 octobre 2002
Campeonato Medina del Campo 8-9-12-18 janvier 2002
Castilla y Leon 19-26 janvier 2002
Campeonato del Club 18 octobre 2003 8 novembre 6 décembre 3 janvier 2004
Campeonato Nacional 29 octobre et 12 novembre 10 décembre 16 décembre 15 janvier 2006
Campeonato Copa de Su Majestad 7-21 janvier 2006
- (2) Nunca se debe realizar un entretamiento por encima de los 20°C, ya que nos arriesgamos a un golpe de calor del animal (Oscar Hernandez Zarzuelo)
- (3)...con esas carreras la liebre aumenta su fuerza, velocidad y resistencia
- (3) certaines « carreras » en Espagne durent 4'47''

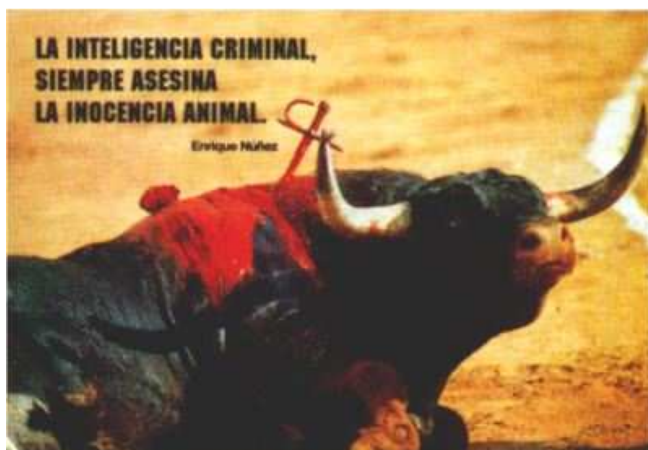
Jessie AYUSO

asanda.org

ASOCIACIÓN ANDALUZA PARA LA DEFENSA DE LOS ANIMALES



**Protectoras
de animales**



Club Nacional del Galgo Español
<http://www.galgoes.com/>



Calathea:
domingo@calathea.net



Rayma:
Miguel Gil Ferrera
RAYMAGA@terra.es



Zigzag
Susanna Saez
zigzag@elgalgo.net

Valle Estrella
Juan Antonio Rienda Barrales
La Zubia Granada

ZigZag
Galgo Espanyol